



Parachat "H'ayé Sara"

« Le devoir du Père » par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

Avraham Avinou a veillé à donner à son fils *Itsh'ak* une éducation spirituelle exceptionnelle. Ensemble, ils sont allés de concert, avec un dévouement exceptionnel, accomplir la Volonté divine du sacrifice d'*Itsh'ak*.

Après avoir surmonté cette Dixième Epreuve qui exigeait une grande *Messirout Nefech* [le total don de soi pour le *Kiddouch Hachem*], *Avraham Avinou* n'attend pas la fin de l'année de deuil de sa « *Echet Haïl* » *Sarah Imanou* pour se préoccuper activement de trouver une épouse digne de son fils *Itsh'ak*.

Il charge *Eliézer*, son fidèle serviteur, de se rendre dans son pays natal afin d'accomplir cette Mission sacrée. Il s'agit d'un des devoirs majeurs d'un père, après avoir accompli la *Milah*, le *Pidion Aben*, l'enseignement de la *Torah*, l'apprentissage complet d'un métier, l'initiation à la nage.

En ces temps modernes où sévit malheureusement la liberté sexuelle qui détruit les valeurs de la famille, l'homme se laisse influencer par des apparences, par des faux sentiments issus de « coups de foudre » qui trop souvent se dissipent, pour laisser place à une amère déception. Dans ces cas, le nouveau marié déçu préfère accuser, au lieu

d'assumer son propre choix et de prendre ses responsabilités, en disant de son épouse : « elle n'est plus la même ! » En vérité, c'est l'homme qui a changé ses sentiments.

Même ceux qui cherchent véritablement à se réaliser de manière authentique afin de construire une famille peuvent être perturbés par la facilité et la tentation. C'est donc dès la tendre enfance que les parents doivent se soucier que leurs enfants épousent une femme vaillante *Echet H-aïl* et des hommes responsables. Ils doivent s'y consacrer au même titre qu'ils veillent à leur avenir matériel par des études de haut niveau ouvrant sur un bon métier.

Il est également du devoir des parents de prier toujours pour la réussite dans la vie et le bonheur familial de leurs enfants.

La Yéchiva souhaite un
très grand Mazal Tov à
Jonathan et Virginie Boccara
à l'occasion de la naissance de leur fils
Ovadya-H'aïm-Yéhouda

Le respect des parents

Au début de la paracha la Tora nous raconte que Avraham pleure Sara et prononce un hesped (oraison funèbre). On demanda à Rabi H'aïm Kanievsky chalita : pourquoi la Tora ne nous dit pas si Yitsh'ak prononça un discours sur sa mère défunte ? Il répondit : Yitsh'ak ne parlait pas devant et en présence de son père ! (Torat H'aïm tiré de Asih'a).

(nb : c'est tout simplement incroyable et novateur ! Le respect profond d'un enfant envers son père ne lui laisse pas le droit de parler devant son père même pour une bonne raison tel parler sur sa mère défunte, Yitsh'ak avait certainement des choses à dire lors du décès de sa mère mais pour respect de son père c'est le silence qui prime ! Mais je m'interroge certes Yitsh'ak doit respecter son père et ne point parler en sa présence toutefois comment fait-il pour respecter sa mère ? On peut avancer plusieurs réflexions, 1) face au respect du père celui de la mère est mis sous silence, 2) le discours funèbre s'il est pour le respect du vivant, ici le respect de son père est de rester silencieux, 3) le respect de la mère est de rester silencieux devant son père...)

On a dans la paracha un exemple opposé, celui d'un impie qui parle non seulement devant son père mais même avant son père. Lorsque Eliezer raconte aux parents de Rivka l'enjeu de son voyage et de leur rencontre la Tora nous dit « Lavan répondit ainsi que Bétouël et ils dirent "la chose vient de D'IEU" ». Rachi commente : Lavan est un impie il saute et répond avant son père ! Rav Réouven Karlinstein zal (Yéh'i Réouven) s'exclame : voilà que dans son discours il reconnaît pleinement que la chose vient de D'IEU, il fait preuve de foi, certes mais il perd tout son mérite parce qu'il parle avant et devant son père !

(nb : cela veut dire que la qualité d'un homme se définit notamment dans son rapport aux parents, et plus particulièrement dans son rapport au père ; c'est tout simplement incroyable...).

La Foi en D'IEU ou la mafia des hommes

Lorsque Eliezer raconte aux parents de Rivka il leur parle de Yitsh'ak, le préposé à Rivka et leur dit « Sara, l'épouse de mon maître, donna un fils à mon maître après sa vieillesse » (24-36). Le Gaon Rav Mechoulam David Soloveitchik chalita soulève une question pertinente : pourquoi

lorsque Eliezer parle de Yitsh'ak il rappelle qu'il est né alors que Sara était vieille ? Et, de répondre au nom de son père le Gaon Rav de Brisk ztsal : Eliezer veut leur dire la chose suivante, Avraham, Sara et Yitsh'ak ont mené une vie qui s'appelle "lémaâla min hatévâ" – c'est-à-dire surpassant les lois de la nature ; de ce fait même si vous vous opposez à cet union de Rivka avec Yitsh'ak vous ne pourrez rien y faire ! Comme le note Rachi, ils avaient tenté de porter atteinte à la vie de Eliezer, mais ils n'ont pas réussi à aboutir.

(nb : lorsqu'on vit une dimension distançant les lois de la nature c'est qu'on se remet totalement à D'IEU et là on est complètement immunisé et protégé des complots humains. Avraham dans sa famille inspirait la foi la plus totale et absolue en UN D'IEU unique, maître du monde, créateur du monde et présent au quotidien. Eliezer, élève assidu de Avraham, n'avait aucun doute que sa mission réussirait, il voit des miracles et que ce n'est pas les lois de la nature que le transportent, il en menace même la famille de Rivka, avec beaucoup de diplomatie il leur fait part de sa mission sacrée, réunir le deuxième couple d'Israël, et n'a pas peur de

la mafia organisée par Lavan et Bétouel, deux voyous qui ne cherchent qu'à nuire et empêcher ceux qui veulent avancer dans la vie. Lorsqu'on est attaché fortement à la foi RIEN ni PERSONNE est un obstacle ! Ce message surpuissant prend tout son sens par le commentaire proposé ici du Rav de Brisk zal qui par des miracles inouïs il traverse les frontières de la Lithuanie pendant la deuxième guerre mondiale, sans se faire arrêter. Une des anecdotes les plus emblématiques est que lorsqu'il arrive devant un passage hautement surveillé par l'ennemi cruel, où aucune chance ne se présentait à lui, et à tous les siens, il leur demanda de ne pas paniquer et qu'en pensant fortement à une étude talmudique du traité Erouvin (un des plus compliqués traités du Talmud), ils n'avaient rien à craindre !... Le Rav se plongea dans son étude et le passage fut fluide sans aucune embuche. Il expliqua plus tard que lorsque l'homme ne s'en remet QU'À D'IEU il n'a rien à craindre. Sans aucun doute la dimension surhumaine que la foi demande et exige est d'un des plus hauts niveaux, mais et des Maîtres contemporains en témoignent tous les jours, c'est un travail profond mais efficace, en vérité la peur des hommes prouvent

que notre foi n'a pas atteint son but. Les parachiotés que nous lisons dans le Livre de Béréchit ont pour but, selon le Ramban, de nous conduire à la foi totale en D'IEU. C'est bien là un des plus immenses sujets de la Tora : la EMOUNA. La vie du juif c'est la émouna, échelonons ses étapes jusqu'au maximum pour éviter les échecs et pièges des hommes. D'aucun homme ne t'empêchera d'atteindre les sommets si tu te colles à D'IEU. Il n'est plus difficile de croire en D'IEU de nos jours, D'IEU se dévoile de façon tellement manifeste et claire (notamment dans ses guerres qui oppose Israël à la planète entière – plus de 400 roquettes tirées en 48h, n'est-ce pas une bonté divine extraordinaire), mais seuls les sots ne veulent pas voir D'IEU à chaque coin de rue, tel que s'exclamait le Gaon Rav Chah' ztsal. Quand on croit fermement en D'IEU et qu'on vit à hauteur de cette croyance on bénéficie d'un traitement divin qui dépasse et transcende les lois de la nature)...

La Prière

Lorsque Eliezer arrive sur le terrain, la Tora nous dit qu'il se mit à prier (voir chapitre 24 verset 12). Notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal disait une "petite" phrase qui au-delà de toute sa profondeur

nous indique une grande lumière. Rapporté dans Chiouré H'oumach il disait : ici nous voyons l'excellent comportement de (Eliezer) l'élève assidu de Avraham, la première chose qu'il fait lorsqu'il arrive dans la ville est la Prière !

(nb : il y a une telle richesse dans cette phrase, je vais vous en faire part d'un échantillon : les gens pensent que la prière c'est la dernière chose à faire, le dernier recours, là où on ne trouve pas de solution et de remède alors on prie. Non, la prière c'est la première chose à faire et si on ne trouve pas de solution c'est bien parce que on prie après au lieu de prier avant... !).

La Yéchiva souhaite un très grand Mazal Tov à
Ilan et Routi Cohen à
l'occasion de la naissance de
leur fils
Chlomo-Elh'anan

Horaires Chabat Nice 5780-2019

vendredi 22 nov.-24 h'echvan

entrée de Chabat 16h42

**pour les Séfaradim réciter la
bénédiction de l'allumage*

AVANT d'allumer*

samedi 23 nov.-25 h'echvan

réciter le chémâ avant 9h27

sortie de Chabat 17h45

Rabénou Tam 17h55

Roch H'odech Kislev

jeudi 28 et vendredi 29 novembre

Un des textes Talmudiques les plus fabuleux qui traite de la chéh'ina est celui cité au traité Sota 17A « Rabi Akiva commentait : si l'homme et la femme mariés sont méritants, la chéh'ina réside dans leur couple, s'ils ne sont pas méritants le feu les consume. Rava rajoutait : le feu de la femme va plus vite que celui de l'homme ». Rachi explique : si les conjoints suivent le chemin de la rectitude et s'éloignent de la débauche ; la présence de D'IEU se trouve entre eux, puisque D'IEU a divisé son nom en deux en plaçant la lettre hébraïque youd dans le mot ich (l'homme) et la lettre hé dans le mot icha (la femme). S'ils ne suivent pas le chemin de la droiture, alors D'IEU retire son nom d'entre eux et leur nom reste composé des lettres alef et chin formant le mot ech (le feu). Le feu de la femme va plus vite – car la lettre hé se trouve en fin de mot icha donc le alef et le chin sont toujours rapproché, alors que chez l'homme la lettre youd se trouve entre les lettres alef et chin. Le Iyoun Yaakov explique : s'ils sont méritants - c'est-à-dire s'ils vivent dans le Chalom alors D'IEU réside parmi eux !, mais s'ils ne sont pas méritants et ne vivent pas dans le Chalom alors leur couple est envahi par le feu de la discorde. Cette idée est très intéressante, il ne faut pas attendre que D'IEU soit là pour connaître la paix dans le couple, ce n'est pas D'IEU qui amène la paix dans les ménages, mais c'est lorsque le couple vit dans la paix

que ceci amène la présence divine ! Le Chalom Baït (paix dans le couple) est des sujets les plus délicats de la vie, plus important que la santé, la parnassa, l'éducation des enfants. Toute la vie de l'homme dépend de l'équilibre de son couple. Comment y arriver ? Il existe de nombreux ouvrages fabuleux qui y traitent, je ne citerais seulement celui du Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita "Simh'a Babaït" (917 pages) et celui du Gaon Rav Wallah' chalita "Maôn Lachéh'ina", c'est un devoir de les étudier. Je ne sais pas pourquoi les gens croient que tout va aller bien dans leur couple, et lorsque ça craque hop c'est le divorce qui est au programme. D'IEU n'attend rien d'autre que la paix entre l'homme et la femme. Je crois qu'en vérité le plus beau livre à étudier de façon approfondie sur le couple est le livre de Béréchit. Dans ce premier livre de la Tora il est raconté l'histoire de grands couples, fondateurs de l'humanité toute entière et du peuple juif en particulier. La Tora a beaucoup à nous apprendre sur le couple. Ce couple merveilleux qui devient l'habitable de la providence "maôn lachéh'ina", pour reprendre le titre de Rav Wallah'. L'exercice de la paix dans le couple est l'œuvre des conjoints ; et oui tout le monde peut y arriver. Je défis n'importe quel couple, tous les couples, qu'ils peuvent sans aucun doute trouver bien plus qu'un moyen de s'entendre mais qu'ils peuvent et doivent faire régner la paix

dans leur demeure jusqu'à en devenir celle de D'IEU. Par quoi commencer ? Où débute cette manœuvre ? Tout d'abord c'est d'y croire, il n'y a pas de fatalité. Deuxièmement ceci doit-être le projet du couple ! La paix n'est pas un état de fait mais le produit d'un travail. Bon c'est mignon tout ça mais par quoi on commence, concrètement ! Il/elle m'énerve, je fais quoi ? Vous comprenez bien que la réponse ne peut pas être générale, il y a tellement d'éléments et de paramètres. On peut tout de même avancer une idée générale : débrouille toi fais régner la paix dans ton couple ! Qui ? Vous deux !!! Encore plus simplement on dira : tout ce qui éloigne ton conjoint c'est bon pour la poubelle, ne fais rien d'autre que de faire plaisir. Ne dis rien d'autre que des paroles agréables. Et ce qui t'énerve tu le détruis. Plutôt que de détruire ton conjoint et par voie de conséquence de te détruire n'investis que dans le positif, le génial, le beau, l'agréable, le sublime, l'extraordinaire, la bienfaisance, la serviabilité, le sourire, la joie, le magnifique, la sympathie, le doux. Impossible, diront certains ! Mensonge !, je leur répondrais. D'ailleurs tu n'as même pas essayé. Si si, m'ont dit certains j'ai plus que essayé, j'ai même consulté des spécialistes. Essayer c'est y arriver, donc tant que tu n'y arrives pas tu n'as pas le droit de baisser les bras. Je ne parlerais pas ici du respect des lois de Nida (pureté familiale) qui sont d'un grand avantage dans tout ce sujet...

